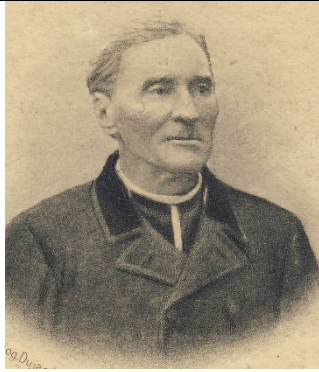




Le Merdy Jean : Né le 1-05-1853 à Saint-Renan ; 1877, prêtre, vicaire à Landéda ; 1880, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ; 1893, recteur de Saint-Eutrope ; 1902, recteur de Plouzané ; décédé le 6-01-1920.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920 p. 40-41.



Le mardi 5 Janvier, le bon M. Jean Lemerdy, recteur de Plouzané depuis 1902, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, après une courte maladie. Courte, en effet, puisque au premier jour de l'An nouveau, du haut de la chaire chrétienne, il offrait encore, à ses bien-aimés paroissiens, des vœux de bonne et sainte Année.

La mort fut prompte, mais non pas inopinée. La mort ne surprend pas le sage. M. Lemerdy était un sage dans toute l'acception surnaturelle de ce mot. A l'injonction de Celui qui est le Maître de la vie et de la mort, il était toujours prêt à émigrer vers la vraie Patrie du chrétien.

Durant ses études primaires et secondaires ; au Grand Séminaire, il fut un bon et fidèle serviteur de N. S. Jésus-Christ, avant de devenir, par le sacerdoce, son ami, et l'homme même de Dieu. *Tu autem, o homo Dei !*

Vicaire, à Landéda, de M. Cohanec qui avait été son principal au collège Saint-François de Lesneven, puis à Saint-Martin des Champs; recteur de Saint-Eutrope, ensuite de Plouzané ; partout, il se montra le travailleur « inconfusable » dont parle saint Paul ; partout, un exemplaire vivant pour les âmes que le Maître lui avait confiées. Que de fois ses familiers n'ont-ils pas cueilli sur ses lèvres ces deux mots exquis qui étaient en quelque sorte sa devise : *Piè Vivere*, la vie entière pénétrée de l'esprit de piété ! La piété, pour le simple chrétien, à plus forte raison pour le prêtre, consiste à chercher en toutes choses la gloire de Dieu et le salut des âmes. M. Jean Lemerdy en eut la passion, et ses amis ont goûté, mainte fois, la justesse parfaite du son que faisaient vibrer dans son âme très haute les mots sacrés de devoir et de zèle pour « *les choses qui sont de notre Père céleste* ».

*Piè vivere* : c'est l'exacte régularité dans les exercices spirituels qui incombent au prêtre.

M. Lemerdy n'y manquait pas : la méditation du malin et la préparation à la sainte messe ; la récitation du bréviaire aux heures idoines ; la visite quotidienne au Très Saint-Sacrement ; la retraite du mois ; la ponctualité au confessionnal ; les visites fréquentes et faites *con amore* aux malades ; le goût du catéchisme, surtout du catéchisme aux tout petits enfants qu'il chérissait d'un amour de choix... Toutes ces choses, disait Bossuet, sont simples en apparence ; ce sont ces choses simples, les communes pratiques de la vie sacerdotale que Jésus-Christ louera au dernier jour, devant ses Saints Anges et devant son Père !

Le *piè vivre*, c'était encore, pour M. le Recteur de Plouzané, se faire tout à tous pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. C'était se montrer hospitalier envers quiconque frappait à son huis ; c'était pleurer avec ses paroissiens qui pleuraient, et, leur montrer un visage joyeux s'ils étaient dans la joie ; c'était une aménité sans limites à l'égard de ses vicaires qu'il considérait comme ses enfants ; c'était supporter magnanimement les misères grandes ou petites de la vie. Si parfois, les injustices des hommes et les injures de la vie faisaient mine de monter à l'assaut de son âme, par la grâce de Dieu il tenait son âme si élevée que ces injustices ou injures ne purent jamais l'atteindre.

La physionomie morale de M. Lemerdy ne serait pas ce qu'elle est, si l'on n'y signalait les deux traits suivants.

M. Lemerdy a aimé la gloire de la maison où N. S. Jésus-Christ daigne séjourner pour être avec ses enfants jusqu'à la fin des temps : il a restauré l'église de Saint-Eutrope et celle de Plouzané. Mais par-dessus tout, peut-être, M. le Recteur de Plouzané, a eu le souci des écoles chrétiennes au service de ses paroissiens. En 1911, à une petite distance de Plouzané trépassait un prêtre dont la bonté et la charité sont restées proverbiales dans le diocèse :

M. Kersimon. Quelques heures avant d'expirer, il tint ce propos qui est admirable : « Je meurs content parce que je laisse tous les enfants de la paroisse entre les mains de maîtres chrétiens et de maîtresses chrétiennes ». La paroisse de Plouzané jouit du même bonheur que celle de Ploumoguier, et M. Lemerdy aurait pu en dire autant que M. Kersimon.

Les obsèques de M. le Recteur ont été triomphales. L'église était pleine. M. le Curé de Saint-Renan a fait la levée du corps. M. Boucher, recteur de Loc-Maria a chanté la messe. M. Colin, doyen honoraire, compatriote et ami d'enfance de M. Lemerdy a donné l'absoute. Un nombreux clergé est venu accompagner à sa dernière demeure ici-bas le bon M. Lemerdy. Et pour terminer ce trop long article je dirai encore avec Bossuet : « Il nous reste de ce cher ami ce qu'il y a de plus précieux, l'espérance de le rejoindre dans le jour de l'éternité. Et, en attendant, sur la terre, le souvenir de ses instructions, l'image de ses vertus et les exemples de sa vie ».

